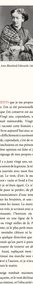
Amelia Ann Blanford Edwards

Le Coche fantôme



Cheval de Troie et son cocher

Amelia Ann Blanford Edwards (1831-1892)

LES EVÉNEMENTS qui ne me proposa de subsister ici seul véritéquer. Un et de personnaliserait vécrire Mais Ce Mais Ce Mais Ce

— Laccident?

— Eh oui, le coche de nuit a roulé dans le ravin à cinquante pieds, juste à l'endroit le plus dangereux de tout le pays.

— C'est affreux. Et y a-t-il eu beaucoup de morts?

— Tous. Quatre ont été tués sur le coup et les deux autres sont morts le lendemain matin.

— Et il y a combien de temps de cela?

— Juste neuf ans.

— Près du poteau indicateur? Je m'en souviendrai. Bonsoir.

— Bonne nuit, monsieur, et merci.

Jacob empocha la pièce d'argent, fit un vague geste pour toucher sa casquette et s'en retourna en clopinant comme il était venu.

Je regardai disparaître la lueur de sa lanterne, puis je poursuivis seul mon chemin. La route n'offrait plus guère de difficulté, car, en dépit de l'obscurité totale du ciel, la ligne blanche du parapet apparaissait distinctement sous la pâle clarté de la neige. Que le silence était profond, rompu seulement par le bruit de mes pas! Que tout était silencieux et désert! Un désagréable et bizarre sentiment de solitude m'étreignit. Je marchai plus vite. Je frédonnai un vague refrain. J'amoncelai d'énormes sommes dans ma tête et j'y ajoutai les intérêts composés. Bref, je fis de mon mieux pour oublier les prodigieuses conjectures que je venais d'entendre, et jusqu'à un certain point j'y réussis.

Cependant, la température semblait baisser encore et, bien que je marchasse plus vite, je ne parvenais pas à me réchauffer. Mes pieds étaient gelés. Je ne sentais plus mes mains et je serrais machinalement mon fusil. Je respirais même avec difficulté, comme si au lieu de traverser quelque tranquille plateau du nord, j'escaladais les plus hauts sommets des Alpes. Bientôt, ce dernier symptôme devint si pénible que je fus obligé de m'arrêter quelques minutes et de m'appuyer contre le parapet de pierre. Ainsi faisant, je tournai la tête et regardai par hasard la route; là, à mon immense soulagement, je vis un feu lointain, semblable à la lueur d'une lanterne qui grossissait. J'en conclus tout de suite que Jacob était revenu sur ses pas et qu'il m'avait suivi; mais alors que cette idée me venait à l'esprit, une seconde lumière apparut à mes yeux – lumière évidemment parallèle à la première et qui approchait à la même vitesse. Il ne me fallut pas longtemps pour deviner que ce devaient être les lanternes de quelque voiture particulière; bien qu'il semblât étrange tout d'abord qu'une voiture empruntât une route renommée pour être abandonnée et dangereuse.

Cependant il ne pouvait y avoir de doute, car les lanternes grossissaient et brillaient à vue d'œil. Il me semblait maintenant apercevoir la forme d'une voiture, qui arrivait à très grande allure, et sans bruit, car la neige était épaisse d'un pied sous les roues.

Enfin le corps du véhicule apparut distinctement derrière les lanternes. Il semblait étrangement haut. Soudain un éclair me vint à l'esprit. Était-il possible que j'eusse dépassé le carrefour dans l'obscurité sans avoir remarqué le poteau indicateur et ceci était-il donc le coche même que je devais prendre?

Je n'eus pas besoin de me poser deux fois cette question, car à ce moment il débouscha au tournant avec le conducteur et le cocher, un passager à l'extérieur et quatre chevaux gris écumants, entourés d'une douce lueur lumineuse d'où surgissaient les lanternes comme une paire de fougueux météores.

Je me précipitai en avant, j'agitai mon chapeau et j'appelai. Le courrier continua à toute vitesse et me dépassa. Un instant, je crus que l'on ne m'avait ni vu ni entendu. Mais le cocher arrêta l'attelage; le conducteur, emmitouflé jusqu'aux yeux d'un cache-nez, de collets et sans doute profondément endormi par le roulement, ne répondit pas à mon appel et ne fit pas le moindre effort pour descendre; le voyageur à l'extérieur ne se retourna même pas. J'ouvris la porte et je regardai à l'intérieur. Il n'y avait que trois passagers, aussi j'entrai, je refermai la porte, me glissai dans un coin libre en me félicitant de ma bonne fortune.

J'eus l'impression qu'il faisait encore plus froid à l'intérieur du coche que dehors; il s'en dégageait de plus une singulière humidité et une désagréable odeur. J'examinai mes compagnons de route. Trois hommes, que tous étaient silencieux. Ils ne dormaient pas; mais chacun, recroquevillé dans son coin, semblait absorbé en de profondes réflexions. J'essayai d'entamer la conversation.

— Quel froid cette nuit, dis-je en m'adressant à mon voisin.

Celui-ci leva la tête, me regarda, mais ne me répondit pas.

— L'hiver s'annonce précoce, ajoutai-je.

Bien que le coin dans lequel il se tînt fût trop sombre pour que je pusse distinguer les traits du voyageur, je vis ses yeux toujours fixés sur moi. Cependant pas un mot ne sortit de ses lèvres.

En tout autre moment, j'eusse éprouvé et peut-être exprimé quelque mécontentement, mais je me sentais alors trop mal à l'aise pour le faire. Le froid extrême de la nuit me glaçait jusqu'à la moelle, et l'étrange odeur du coche me donna une intolérable nausée. Je frissonnai de la tête aux pieds et, me tournant vers mon voisin de gauche, je lui demandai la permission d'ouvrir une fenêtre.

Il resta immobile et ne me répondit pas.

Je répétai ma question d'une voix plus forte mais sans obtenir de résultat. Alors, perdant patience, je baissai la vitre. En le faisant, la poignée de cuir me resta dans la main, et je remarquai alors que la vitre était recouverte d'une couche épaisse de moisissure accumulée apparemment depuis plusieurs années. Mon attention étant ainsi portée sur l'état du coche, j'examinai de plus près la voiture et je m'aperçus, à la lueur incertaine des lampes extérieures, qu'elle était dans un état d'étrange délabrement. Non seulement elle n'était pas réparée, mais tombait en morceaux. Les poignées des vitres s'effritaient en poussière. Le cuir des sièges était moisi et littéralement détaché des parois de bois. Le parquet enfonçait presque sous mes pieds. Bref, ce véhicule était entièrement pourri d'humidité et avait été sans aucun doute retiré de quelque hangar où il moisissait depuis des années afin d'accomplir encore un ou deux voyages.

Je me tournai vers le troisième voyageur, auquel je n'avais pas adressé la parole, et je hasardai une nouvelle remarque.

— Cette voiture, dis-je, est en déplorable état. La diligence de service est sans doute en réparation?

Il remua lentement la tête et me dévisagea sans prononcer un mot. De ma vie, je n'oublierai ce regard. Je me sentis glacé jusqu'au cœur. Et je frissonne encore en l'évoquant aujourd'hui. Ses yeux brillaient d'un éclat étrange et anormal. Son visage était livide comme celui d'un cadavre. Ses lèvres décolorées, pincées, comme pendant l'agonie, laissaient entrevoir des dents brillantes.

Les mots que j'allais prononcer s'arrêtèrent sur mes lèvres et une peur atroce – une peur mortelle – m'envahit. Mon regard s'étant accoutumé à l'obscurité du coche, je pouvais maintenant apercevoir distinctement tout ce qui m'entourait. Je me tournai vers mon voisin. Lui aussi me regardait. Mais la même pâleur était répandue sur son visage, le même éclat de perse se dessinait dans ses yeux. Je passai ma main sur mon front. Je me tournai vers le voyageur à côté de moi et je vis – oh! Ciel, comment décrire ce que je vis? – je vis qu'il n'était pas vivant, qu'aucun n'était vivant comme moi! Une lueur pâle et phosphorescente, celle de la putréfaction, jouait sur leurs affreux visages, sur leurs cheveux couverts des moisissures de la tombe, sur leurs habits en lambeaux maculés de terre, sur leurs mains, semblables à celles de cadavres enterrés depuis longtemps. Seuls leurs yeux, leurs yeux terribles, étaient vivants; et ils étaient tournés, menaçants, vers moi.

Un cri de terreur, appel sauvage et inintelligible à l'aide, au secours, s'échappa de mes lèvres, tandis que je me précipitais vers la porte et que j'essayais en vain de l'ouvrir.

À cet instant même, aussi nettement qu'un paysage sous la lumière brûlante de l'été, je vis la lune briller à travers un nuage d'orage, l'horrible poteau indicateur élever son index de bois, le parapet brisé, et les chevaux plonger dans l'abîme noir. Alors, le coche oscilla comme un bateau sur la mer. Puis un choc terrible se produisit. Une sensation d'écrasement; ce fut la nuit.

Des années, me semblait-il, avaient dû s'écouler jusqu'au moment où, m'éveillant un matin, j'aperçus ma femme à mon chevet. Je passerai sur la scène qui suivit et vous conterai en quelques mots le récit qu'elle me fit avec des larmes de joie. J'étais tombé dans un précipice tout près du carrefour de la nouvelle et de l'ancienne route, et je n'avais été sauvé de la mort que par un haut monticule de neige qui s'était formé au pied d'un roc. À l'aube, deux bergers m'avaient découvert à cet endroit, et, me transportant jusqu'au plus proche abri, avaient été chercher un médecin. Celui-ci me trouva délirant, avec un bras cassé et une double fracture du crâne. Mes papiers dans mon portefeuille lui révélèrent mon nom et mon adresse; ma femme fut prévenue; et grâce à ma jeunesse et à ma bonne constitution, j'étais enfin hors de danger. L'endroit de ma chute, ai-je besoin de le dire, avait été précisément celui où le terrible accident de courrier du nord s'était produit neuf ans auparavant.

Je n'ai jamais avoué à ma femme les terribles détails que je viens de vous raconter. Je les décrivis au médecin qui me soigna, mais celui-ci prétendit que cette aventure n'avait été qu'un rêve dû à la fièvre cérébrale. Nous discutâmes longuement de cette question jusqu'à ce que, comprenant que nous ne pourrions le faire sans nous quereller, nous l'abandonnâmes d'un commun accord. D'autres pourront en tirer les conclusions qu'ils voudront – mais nèanmoins je sais que je fus, il y a vingt ans, le quatrième voyageur du coche fantôme.

Le Coche fantôme (The Phantom Coach),
d'Amelia Ann Blanford Edwards (1831-1892),
est paru en 1864.

Traduit de l'anglais par Georgette Camille,
la nouvelle est parue, en français, en 1936.

ISBN : 978-2-84668-642-1
© Vertiges éditeur, 2018
– 0643 –